



L. v. Beethoven: Piano Sonatas | Wilhelm Backhaus

aud 23.420

EAN: 4022143234209



4 0 2 2 1 4 3 2 3 4 2 0 9

Classica – le meilleur de la musique classique & de la hi-fi (Jacques Bonnaure - 2010.10.01)



Le 18 avril 1969, Wilhelm Backhaus donnait à Berlin ce récital de sonates de Beethoven, qui devait être le dernier, puisqu'il mourut le 5 juillet suivant, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. Il serait vain de nier quelques problèmes techniques ça et là, traits un peu savonnés, accords approximatifs et notes à côté. Mais malgré cela, il nous administre une belle leçon de style. Son Beethoven est vivant au possible, urgent même. On n'a jamais l'impression que l'interprète est un octogénaire. Les mouvements vifs le sont juste ce qu'il faut, mais c'est moins une question de vitesse que de tension intérieure : chaque mesure vit et vibre, le rythme – qui n'est pas seulement la mesure est fermement tenu, avec une sorte d'énergie farouche quoique sans brutalité (et même avec un très joli sens des nuances). Les mouvements lents ne le sont pas excessivement (notamment les Variations de l'op. 109) mais on y ressent la même inventivité, au prix parfois d'une certaine liberté dans les tempos (ce qui montre d'ailleurs que Backhaus, qui fut considéré comme le premier apôtre de la rigueur parfaite savait aménager ses propres principes). D'ailleurs, il possède une intense chaleur mélodique. Écoutez par exemple comme il fait chanter le bref Adagio central de la Sonate « Waldstein », qui sonne trop souvent comme un simple prélude au mouvement suivant, et comme il amène en douceur le thème ineffable du Rondo. Le premier mouvement de l'op. 109 pourrait être donné comme un modèle d'équilibre entre le style rigoureux et l'improvisation. Un jeu délicat bien plus sensible ici que dans la fameuse intégrale Decca, plus léchée et nettement moins spontanée.